

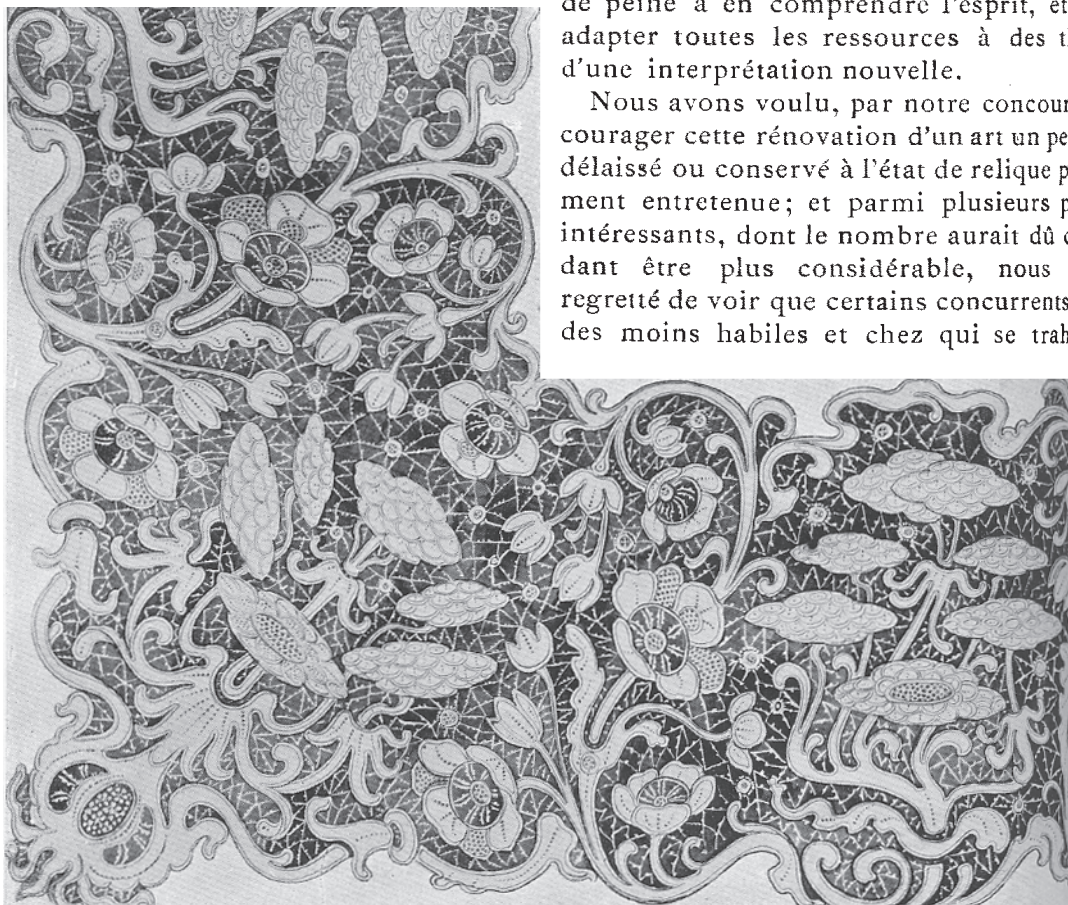
Une Nappe en Dentelle

A côté du linge de table damassé, qui peut atteindre lui-même à une grande richesse décorative (*Art et Décoration* a déjà publié notamment quelques modèles anglais, dus à Walter Crane et à Anning Bell), et sans parler aussi des toiles à motifs de couleurs, qui apportent une note charmante de gaieté aux heures de repas plus familiers, il serait très regrettable de ne pas entretenir la production des belles nappes de dentelle, luxueuses sans doute, et qui ne pourront se rencontrer partout, ouvrages d'art précieux par lesquels il est souhaitable de voir perpétuer les exemples d'une des industries les plus séduisantes. La tentation à laquelle nos industriels se sont trop souvent abandonnés a été de recopier ou d'imiter avec une trop grande servi-

lité d'imagination les beaux modèles d'autrefois, particulièrement ceux que nous a laissés la Renaissance. On y était volontiers entraîné, il faut bien le dire, par la similitude du métier, puisque l'on employait les mêmes *points* que nos devanciers; il semble bien, en effet, que la technique de la dentelle proprement dite ne puisse guère plus subir d'innovations.

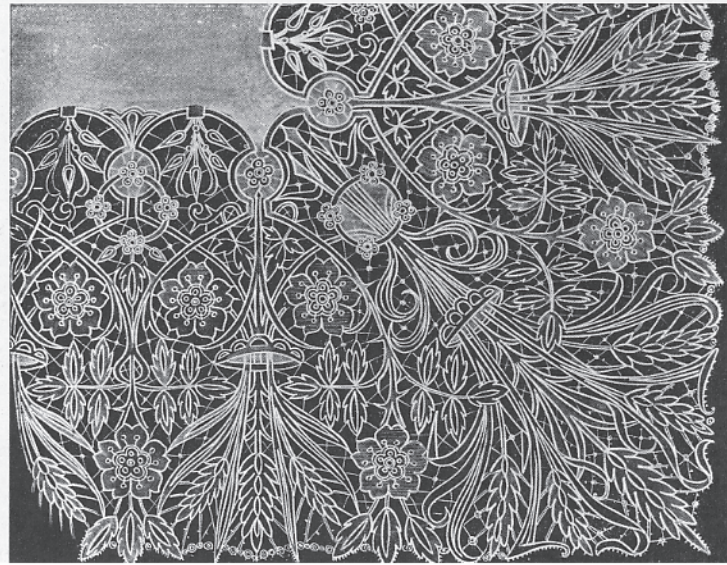
En particulier, le beau point connu sous le nom de Venise, que l'on retrouve employé dans un si grand nombre de magnifiques spécimens, et qui, par l'ampleur et la liberté de traitement qui lui est propre, l'opposition plus vive des transparences et du dessin épais et lourd, peut fournir des effets si riches, si souples et si variés, est bien digne d'être conservé en honneur dans notre art somptuaire moderne. Notre inspiration touffue n'aura pas de peine à en comprendre l'esprit, et à en adapter toutes les ressources à des thèmes d'une interprétation nouvelle.

Nous avons voulu, par notre concours, encourager cette rénovation d'un art un peu trop délaissé ou conservé à l'état de relique pieusement entretenue; et parmi plusieurs projets intéressants, dont le nombre aurait dû cependant être plus considérable, nous avons regretté de voir que certains concurrents, non des moins habiles et chez qui se trahissait



justement l'habitude du métier, s'étaient trop nourris des rinceaux Renaissance et n'aspiraient qu'à en retracer une heureuse combinaison.

Notre programme rappelait les parties de la nappe à décorer : la bordure retombante et l'encadrement du chemin de table, qui, par sa largeur moindre, peut modifier avec agrément la disposition des *retombés*. Avec un motif de fleurs des champs, — ombelles et calices épanouis qui peuvent être des pavots, — M. Victor Blanc a été jugé digne du premier prix. Les branches fleuries se ramassent ou se donnent plus d'air, suivant que l'artiste traite la bordure même de la nappe ou celle du chemin de table ; et dans ses mouvements courbes de tiges et de feuillages, ses formes pleines nettement disposées sur les jours, M. Blanc a fort bien compris l'intérêt spécial du point de Venise, sa richesse d'aspect qui pourrait le faire assimiler à une sorte de brocart transparent. Le cadre même de ces bordures, mordant sur le tissu plein, est d'une excellente compréhension ornementale, et tout en restant fidèle aux règles et aux conve-

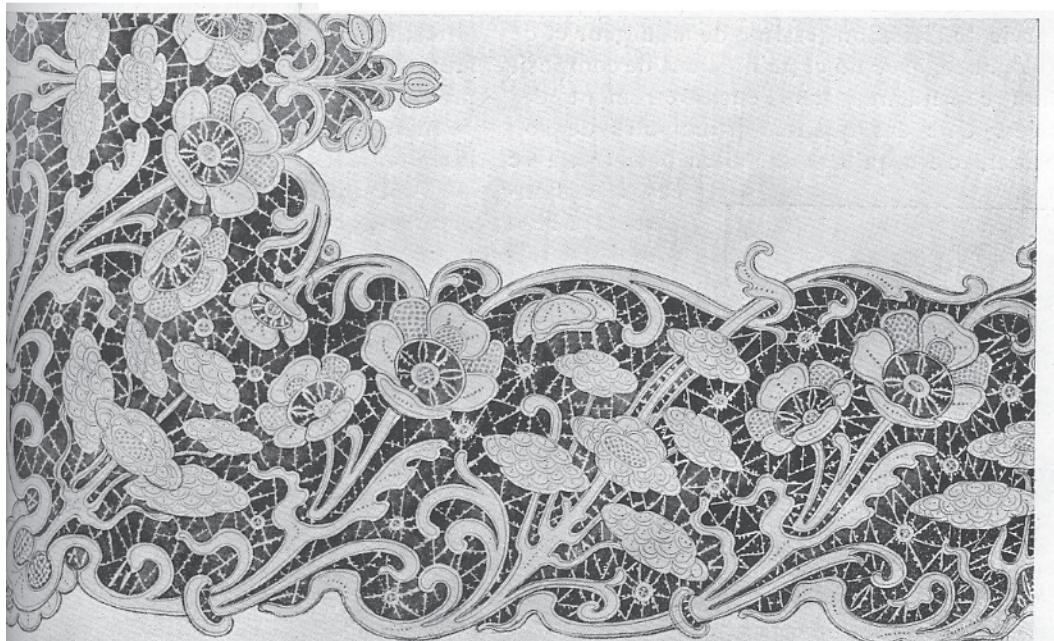


2^e prix.

L. BALTHAZARD.

nances du genre, l'artiste a renouvelé le dessin qui se joue sur les mailles du fond. Avec un thème bien choisi, M. Victor Blanc a apporté aussi une bonne composition ; le dessin s'arrange et varie sans confusion comme sans incohérence.

M. Léon Balthazard (2^e Prix) a envoyé un projet dont l'aspect d'ensemble est moins dans les traditions propres du point de Venise, mais qui peut se comprendre néan-



1^{er} prix.

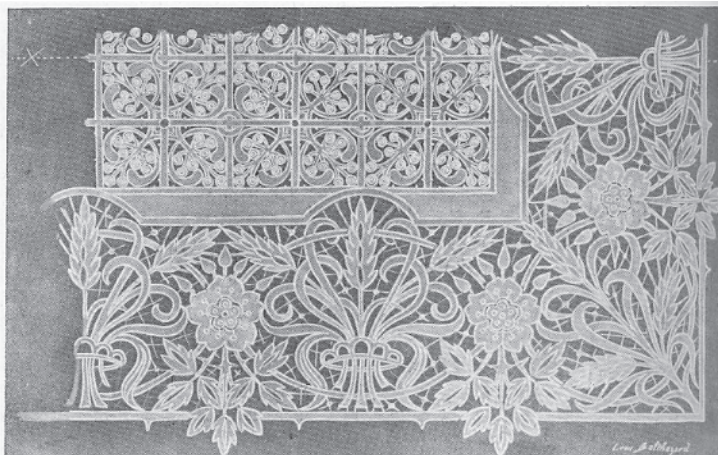
V. BLANC.

moins. D'une interprétation plus voulue, ou du moins, plus compacte et un peu plus sèche, son motif d'épis et d'églantines est arrangé avec goût et science. Il faut en particulier remarquer les bouquets d'épis renversés qui viennent former la bordure de la nappe, et le centre du chemin de table, lui-même traité en dentelle, mais en dentelle d'une disposition plus resserrée et plus menue, ce qui est une idée très admissible, du moment qu'il y a une différence entre le chemin et son cadre, et que le milieu présente une cohésion plus grande, en rapport avec son rôle.

Parmi les projets présentés au concours, c'est assurément celui de M. Balthazard qui est le plus fermement dessiné, non sans raideur même et semblant plus volontiers destiné au tissage régulier d'un damassé qu'aux entrelacs capricieux d'une dentelle. Il contraste fortement en cela avec le projet de M. Victor Blanc auquel on peut reprocher une mollesse de dessin parfois trop sensible ; mais cet excès serait aisément rectifié dans un modèle définitif.

M^{lle} Marie-Louise Roulet (3^e Prix) s'est servie de l'iris. Son dessin a de la largeur et de l'élégance, avec un certain défaut de composition cependant dans l'enchevêtrement des tiges. Une des qualités principales de son projet, c'est qu'il forme bien bordure, avec

ces iris montants et la base des tiges faisant, sur les

2^e prix.

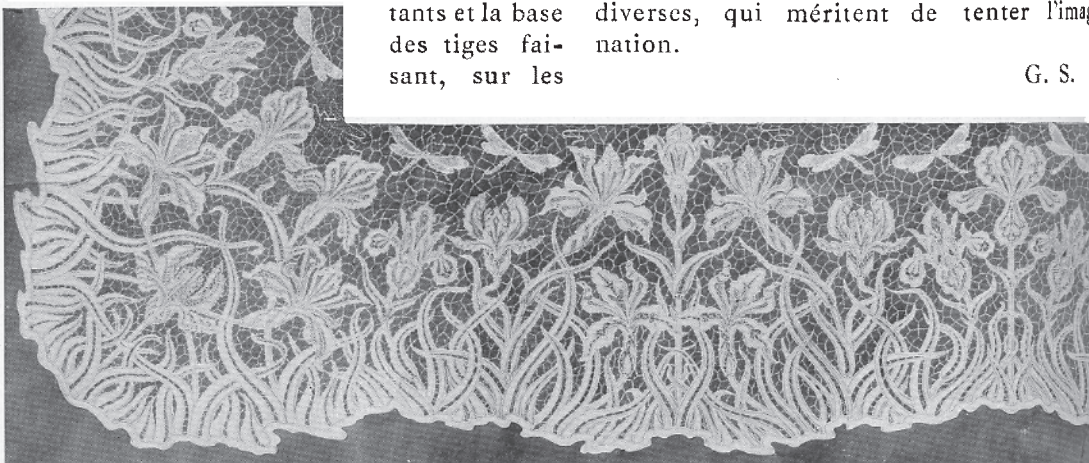
L. BALTHAZARD.

retombés, un chiffonné très agréable. A relevé aussi les libellules pointant au-dessus de fleurs et qui sont très heureusement trouvées

Tout ce motif est traité dans un joli sentiment de l'élégance et de la décoration, dans un joli goût féminin, pouvons-nous dire ; et il était tout naturel que ce tact ornemental très distinct de la femme trouvât ici à s'exprimer. Nous sommes toujours de ceux qui désirent le voir s'exercer autant qu'il est possible dans sa voie véritable, car il peut être fécond et idées charmantes.

Voilà donc trois modèles, conçus, on peut le voir, dans un sentiment très différent l'un de l'autre, et qui n'en sont pas, sauf les réserves faites, moins légitimement appliqués. Il ne faut pas d'autre preuve pour montrer comment, grâce à la recherche individuelle et comme en tout domaine de l'art décoratif, le traitement de la dentelle, et même le point de Venise à lui seul, est riche en ressources diverses, qui méritent de tenter l'imagination.

G. S.

3^e prix.M^{lle} M.-L. ROULET.